

LE COUP DE BILL'ART
DU SOIRPlus fort que
Le Puits de Lotfi
Bouchouchi

Par Kader Bakou

C'est lui, la vedette, la superstar ! «Comment vont-ils faire pour le combler ?» demanda avec passion la première personne que j'ai vu tôt le matin près de l'entrée de la Maison de la presse. Je pensais, au début, qu'elle parlait de la loi de finances 2017. Puis, je me suis dit que c'est du déséquilibre chronique de la balance commerciale, ce qui est tout aussi grave qu'il est question. A bien y penser, la question de l'heure, c'est plutôt le déficit financier provoqué par la baisse des recettes pétrolières.

Les gens qui arrivent parlent tous de lui. J'entends des mots comme «trou», «gouffre» ou «houfra» en arabe et je me dis que, enfin, les gens sont en train de se rendre compte de l'importance de la démocratie sociale et donc de la primauté de l'économie sur la politique. J'entends aussi les mots «el bir» ou «le puits» et je me dis, sans trop y croire, que je me suis gouré encore une fois, car les gens parlent tout simplement du film *Le Puits* de Lotfi Bouchouchi, déjà lauréat de 11 prix, en attendant l'Oscar.

«Viens voir ce qui vient d'être partagé. Ça montre l'ampleur du gouffre !» me dit un ami assis face à son petit ordi. «Merci, mais je vais lire ça plus tard, à tête reposée. Actuellement, je n'ai pas le temps de lire les longues études sur l'économie...», répondais-je sincèrement. «Mais qui a parlé d'économie ? Je veux te montrer le trou de Ben Aknoun.» Mon ami me montre les innombrables photos. Le «gouffre» est entouré d'une multitude de «paparazzis» qui le mitraillent de flashes.

Certains, selon mon ami, ont même pris des selfies partagés «en temps réel» sur leurs comptes Facebook et Cie. Des gens qui n'ont rien à voir avec le journalisme et les agences de presse donnent «l'info» sous le gros titre de «Urgent !» On vient en pèlerinage de mille lieues pour voir les lieux. Certains, paraît-il, ont passé une nuit blanche, là, à la belle étoile, malgré les nuages cachant les étoiles (ils auraient bien voulu avoir un autographe, peut-être !). Les débats font rage entre ceux qui disent que c'est une punition divine et ceux qui disent que c'est la faute à «flen», à Rousseau ou encore à Voltaire.

«Le gouffre de Benak», c'est lui la vedette, la superstar ! Si chaque personne qui est allée voir et photographier «le gouffre» avait jeté son grain de sable dans le trou, il aurait été comblé en cinq sec ! Que celui qui n'est pas d'accord, lui jette la pierre !

K. B.
bakoukader@yahoo.fr11^e FESTIVAL NATIONAL DU THÉÂTRE PROFESSIONNEL
Un autre rescapé du collimateur !

Décidément, les festivals institutionnalisés traversent une longue période de ballottage depuis la nomination du ministre de la Culture, Azeddine Mihoubi, et les mesures d'austérité imposées par la crise économique. Parmi eux, le Festival national du théâtre professionnel dont l'édition 2016 risquait de passer à la trappe.

Habituellement programmé pour mai-juin, le Festival national du théâtre professionnel d'Alger aura lieu cette année du 23 novembre au 2 décembre. La précédente édition s'est tenue, rappelons-le, en juin 2015. Un an plus tard, l'événement a été reporté sans autre explication et la session 2016 risquait même de se voir annulée.

Au dernier moment, on apprend que le festival est maintenu avec 17 pièces en compétition officielle, produites par des théâtres régionaux et des compagnies indépendantes.

Le spectacle d'ouverture qui aura lieu le mercredi 23 novembre à 19h est assuré par le Théâtre régional de Skikda qui propose une adaptation du texte *La savetière prodigieuse* de Federico Garcia Lorca. Signée par Djekati, cette comédie burlesque opposant une jeune savetière à la fleur de l'âge épousant un vieil homme à qui elle fait payer sa beauté et sa jeunesse sous le regard voyeur de tout un village a été écrite par l'auteur espagnol pour, disait-il, souligner l'écart entre «la merveille de ce que nous imaginons et la vulgarité de ce qui est».

Le festival se déroulera par la suite à raison de deux représentations en compétition par jour dans la grande salle du Théâtre national algérien. Le jeudi à 15h, le Théâtre régional de Tizi-Ouzou entre en lice avec la pièce *Bou lemhayen* (Le tour-

menté) écrite et mise en scène par Mohamed Adar, suivie à 19h par *Schaka Zulu*, une libre adaptation du *Professeur Taranne* d'Arthur Adamov, produite par le théâtre régional de Guelma et mise en scène par Ali Djebara. Le vendredi, le public du TNA aura rendez-vous avec la dernière œuvre de Chawki Bouzid, *Moussosarama* (TR Saida) et *Carte postale* de Chalabi Kada (TR Mascara).

Le lendemain, c'est *Othello* qui foule les planches algéroises avec une adaptation de l'Association Nawaris qui s'est qualifiée au FNTP grâce au premier prix obtenu au dernier Festival régional de Sidi Bel-Abbès ; puis le soir, Mohamed Derbal entre en compétition avec *L'empereur* adapté des *Justes* de Camus et produite par le Théâtre régional de Souk Ahras.

Le samedi 27 novembre, Batna et Oum El Bouaghi présenteront leurs toutes dernières productions, à savoir respectivement : *Mona Louisa* de Tounès Ait Ali et *Electra* de Sophocle adaptée et mise en scène par Ahmed Khoudi. Le lundi, le TNA accueillera le TR Annaba avec *Louiza* adapté par Abdelhamid Gouri de l'opéra *Carmen* de Georges Bizet, suivi du TR Constantine qui présentera sa dernière production *Nuit de sang* écrite par l'écrivain Habid Saïeh et mise en scène par Karim Boudchiche. Le lendemain, le théâtre régional d'El Eulma entre



en lice avec *El kirab wa salihine* mise en scène par Nabil Bensekka sur un texte de Ould Abderrahmane Kaki tandis que le TR Oran présentera *El ghelta* (La faute) de Mohamed Mourad Meliani. Le lendemain, Alloula revient sur les planches avec une adaptation de sa célèbre pièce *Djelloul Lefhaymi* par Djamel Abdelli du TR Béjaïa ; le soir, le Théâtre régional de Sidi Bel Abbès propose *Cedipe roi* adapté d'un texte de Tewfik el Hakim et mise en scène par Sadek el Kebir. Enfin, le jeudi 1^{er} décembre, l'association Bliri de Constantine, lauréate du Festival régional de Guelma, viendra présenter à 15h *Ton chien est mort* de Wahid Achour tandis que la soirée de clôture se fera avec la pièce *Torchaka* d'Ahmed Rezzak, un spectacle qui tourne

depuis quelques mois en Algérie devant un public ravi et une critique plus que positive.

A souligner que toutes ces pièces seront soumises au jugement d'un jury composé du metteur en scène Driss Chekroun (président), la professeure en arts dramatiques Soumia Ben Abd Rebbou, la comédienne Hajla Khelladi, le critique théâtral Mohamed Boukerras et le metteur en scène Missoum Laroussi.

Par ailleurs, le 11^e FNTP prévoit trois conférences thématiques le jeudi 24, dimanche 27 et mardi 29 autour du théâtre et la diaspora, de la mise en scène et du théâtre universitaire. Quant aux spectacles en hors compétition, ils seront présentés à la salle de cinéma Chabab (ex-Casino) du 25 au 28 novembre à 17h.

S. H.

ESPACE D'ART CONTEMPORAIN D'EL-ACHOUR

Présentation du projet africain «Boda Boda Lounge»

Le projet artistique «Boda Boda Lounge», regroupant des œuvres de vingt-deux vidéastes africains devant être projetées du 18 au 20 novembre dans douze villes du continent, a été présenté à Alger.

Projetées à l'Espace d'art contemporain d'El Achour avec la participation de la résidence algérienne d'artistes «Aria», ces vidéos de quelques minutes chacune abordent des réalités socio-politiques de pays comme l'Afrique du Sud, l'Ouganda ou encore ceux du Maghreb à travers une «superposition» d'espaces, d'images, réelles ou animées, de sons et de textes.

Sélectionnées après un appel à candidature lancé par des organismes africains d'art contemporain, ces œuvres, à la fois méditatives et conceptuelles, proposent également des approches très diversifiées d'un art peu

visible en Algérie, représentées dans ce projet par les artistes Sofiane Zougar et Atef Berredjem. Avec «What Remains», le premier évoque la décennie 1990 de violence terroriste en réutilisant des images d'archives, tandis que le second, plus ironique, plante sa caméra devant un mur de bâtiment public et filme les travaux d'enlèvement de sa façade en marbre qui s'est avérée, après avoir été posée, n'être plus du goût du responsable de l'institution.

Autres vidéos remarquées lors de la présentation du projet à la laquelle a assisté un public relativement nombreux, la vidéo de l'Angolais Paulo Azevedo présentant une superposition d'images autour d'un ancien cinéma en plein air ou encore *Les parcours* de Junior Nyembe (RD Congo), retraçant à travers une reconstitution plastique et ani-

mée, l'histoire de son pays depuis la fin du XIX^e siècle. En plus de jouer sur les effets visuels introduits par la présence simultanée de différentes images, d'autres artistes comme le binôme Bofa Da Cara, abordent les séquelles du racisme et du colonialisme avec des vidéos utilisant des matériaux comme la photo, la bande dessinée et les affiches de film. Ces dernières thématiques sont aussi présentes dans des vidéos de performances

artistiques dans les villes, à l'instar de l'œuvre intitulée «Paper» du vidéaste sud-africain François Knoetze.

Ouvert en octobre 2015, l'espace privé d'art contemporain d'El-Achour a déjà accueilli des expositions de plasticiens algériens et des rencontres-débats sur l'art contemporain.

Actucult

GALERIE D'ARTS AÏCHA-HAD-DAD (RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)

Jusqu'au 5 décembre: Exposition de l'artiste peintre Mohamed Chafa Ouzzani.

GALERIE SIRIUS (139, BD KRIM BELKACEM, TÉLEMLY, ALGER)

Samedi 26 novembre à 15h30 : Présentation d'une œuvre graphique

de Denis Martinez, sur un texte de Habiba Djahnine.

MAISON DE LA CULTURE MOULOU-D MAMMERI DE TIZI-OUZOU

Jusqu'au 22 novembre : Exposition «Villes d'Algérie à travers les collections du XIX^e siècle du Musée national des beaux-arts».

OPÉRA D'ALGER BOUALEM-BESSAÏH (OULED FAYET, ALGER)
Samedi 26 novembre à 19h :

Récital lyrique *Les grandes héroïnes romantiques*, par la soprano Aurélie Loilier, accompagnée au piano par Qiaochu Li.

GALERIE D'ART DAR EL KENZ (LOT BOUCHAOUI 2, NUMÉRO 325, CHÉRAGA, ALGER)

Du 26 novembre au 10 décembre : exposition de peinture «Bettina» de l'artiste allemande Bettina Heinen Ayeche.

Vernissage le samedi 26 novembre à partir de 14h.

MAISON DE LA CULTURE AHMED-AROUA (KOLÉA, TIPASA)

Jusqu'au 30 novembre : Film *Le puits* de Lotfi Bouchouchi, avec Nadia Kaci, Laurent Maurel, Zahir Bouzerar, Layla Metsitane, Mohamed Adar, Ourais Achour.

GALERIE EZZOU'ART DU CENTRE COMMERCIAL & DE LOISIRS DE

BAB-EZZOUAR (ALGER)

Jusqu'au 24 novembre :

Exposition «Un moment de vie» de l'artiste plasticien Mahmed Irki.
MUSÉE NATIONAL DU BARDO (AVENUE FRANKLIN-ROOSEVELT, ALGER)

Jusqu'à la fin de l'année : Exposition «L'Algérie dans la préhistoire. Recherches et découvertes récentes».